

Que l'étude et l'allégresse
Se partagent nos instants.

De son côté, le Caboulot hurlait :

Pourquoi boirions-nous de l'eau,
Somm'nous des grenouilles ?

Cardon, lui, proclamait moins haut la chose, mais la mettait consciencieusement en pratique.

Quant à Laffeur, il n'est pas nécessaire de chercher ce qu'il turlutait de sa voix enrouée ; c'était toujours la même rengaine :

C'est notre grand-père Noé,
Patriarche digne,
Que l'bon Dieu nous a conservé
Pour planter la vigne.

Il ne fallait pas lui demander autre chose que cela : c'eût été peine perdue. Mais, en revanche, tous les cinq minutes, l'éternel couplet lui revenait dans le gosier, avec le nom du respectable grand-père Noé, auteur de la première bamboche dont parle l'histoire.

Laissons Laffeur redire, en quinze couplets, les mérites et les exploits du grand-père Noé, et esquissons à la hâte le portrait du nouvel arrivant.

CHAPITRE II

PAUL CHAMPFORT

Paul Champfort était un grand et beau garçon de vingt-deux ans.

Sa figure franche et ouverte plaisait au premier abord. Cheveux châtain, longs et bouclés ; bouche aux lèvres sympathiques, qu'ombrogeait une petite moustache de même nuance que les cheveux ; tête charmante en un mot. Il avait l'humeur joyeuse, la parole facile, colorée, doucement railleuse, mais toujours bienveillante. On l'aimait beaucoup, parmi les universitaires, tant à cause du cachet de sympathique distinction dont toute sa personne était empreinte, que par la bonté de son caractère et la solide intelligence qu'on lui savait.

Il était de toutes les fêtes, de toutes les excursions, de tous les *caucus*. On se l'arrachait un peu, et c'était toujours une bonne fortune pour des étudiants en goguette que l'arrivée de ce bon Champfort.

On conçoit donc la joie de nos quatre apôtres quand le jeune homme, se rendant aux arguments irrésistibles de son ami Després, s'assit autour de la table du festin bachique et fit mine d'en prendre sa bonne part.

Une première rasade fut versé par Després.

— Je bois à ton bonheur, Champfort, dit-il, en élevant le verre.

— Moi, à tes succès en médecine, dit Cardon.

— Et moi, à l'heureuse issue de ton examen final, continua Laffeur.

— Moi, Champfort, je bois à tes amours ! cria le Caboulot, de cette voix perçante qui dominait tous les bruits.

À cette dernière santé un nuage passa sur le front de Champfort. Le sourire disparut de ses lèvres, et ce fut d'un ton presque solennel qu'il répondit, en se levant :

— Merci, Caboulot, merci, mes bons amis. Je prends acte de vos bienveillants souhaits. Devant entrer bientôt

dans la rude vie professionnelle, j'ai besoin que la charité et l'amitié dont vous m'avez toujours entouré ne fasse pas défaut. Et si quelque amertume, quelque déboire m'attend au début, j'aurai du moins, pour atténuer ma mélancolie, le souvenir de vos bons procédés à mon égard.

Champfort se rassit et but silencieusement son verre comme si les paroles émues du jeune homme eussent valu quelque inexorable chagrin. Tant il est vrai que chez ces généreuses natures d'étudiants, la sympathie ne se laisse jamais attendre et jaillit spontanément, au moindre appel.

Mais cette éclipse de gaieté dura peu.

Quand on est en chemin dans les vignes du Seigneur on ne s'attarde pas à constater si quelque épine rencontrée par hasard pique peu ou prou ; on ne s'amuse pas à relever les humbles violettes ou les pâles marguerites que le pied a foulées en passant.

C'est du moins, ce que pensait Laffeur, car il entonna aussitôt d'une voix de stentor :

C'est notre grand-père Noé,
Patriarche digne,
Que l'bon Dieu.....

— Va au diable avec ton grand-père Noé ! interrompit avec humeur Després, dont le front s'était assombri.

— Hum ! je doute fort qu'il veuille m'y suivre ; le digne homme est trop bien casé pour désirer un changement.

— Alors, vas-y seul.

— Nenni, mes fils ; je suis trop poli pour ne pas vous attendre.

Després se dérida un peu.

— Au fait, tu as raison, Laffeur : vive la joie !

— Et les pommes de terre, marguicme !

Chaque chose en son temps. Quand nous serons bien gris, nous parlerons raison ; nous ferons de la philosophie, de la psychologie, de la physiologie, de la phrénologie — tout ce que vous voudrez. En attendant, amusons-nous, et haut les verres.

C'est notre grand père Noé,
Patriarche.....

— Oui, oui, c'est cela, appuya Cardon. Il n'y a rien pour délier la langue et mettre de l'ordre dans les idées comme quelques bons verres de Molson, je seconde la motion de Labrosse.

— Adopté, *carried* ; vociféra le petit Caboulot.

La joie reparut triomphante autour de la table chargée de bouteilles, de verres, de pipes et de tabac. Pendant plus d'une heure, ce fut un déluge de rasades, de chansons, de bons mots à faire pâlir les orgies romaines. Laffeur chanta vingt fois son *grand-père*. Mais le Caboulot s'enroua pour quinze jours à gouailler tous ses amis ; Cardon se grisa comme un Polonais, tout en encourageant les autres à boire avec lui, attendu que les provisions ne manquaient pas. Quant à Després, malgré qu'il eut avalé presque une bouteille à lui seul, il n'y paraissait guère. Seulement, il était devenu grave ; car c'était là le seul effet que les spiritueux semblèrent produire sur cette organisation de fer.

Mais si grave et si rêveur qu'il fût, il le cédait pourtant, sous ce rapport, de beaucoup à Champfort.

Jamais le jeune homme, d'ordinaire gai et assez solide buveur, ne s'était montré à ses amis enveloppé dans un semblable nuage de tristesse et de mélancolie.

Tant qu'il avait eu possession de son sangfroid, il